

**Fanny Chiarello – Je respire discrètement par le nez.** Couverture Claire Fasulo. Editions Les Carnets du Dessert de Lune 2016. ISBN 9782930607429. 13 €

### **A bord de mon zeppelin**

A propos de ce recueil, Fanny Chiarello n'est pas avare d'informations, elle met le lecteur à l'aise d'emblée en lui expliquant, dans un avant-propos, les conditions dans lesquelles la narratrice a écrit son texte. Elle vit dans un petit appartement, son zeppelin, elle précise : « *A son bord, j'écris un roman dont le titre de travail est Saucisse mais qui prendra in fine celui, plus digne, de Le Zeppelin, parallèlement, je tiens un journal qui pourrait s'appeler Journal du Zeppelin, mais non il s'appelle Je respire discrètement par le nez* ». Etonné ! Fanny a déjà, selon sa bibliographie, écrit, en 2006, un livre qui porte ce même titre mais c'était un recueil de poésie, on pourrait ainsi penser que l'auteure n'est pas la narratrice. Dans ce journal, elle dessine, elle dispose des collages, des découpages, des pliages, des photos, des chansons qu'elle compose... et surtout elle écrit des petits textes, des poèmes, des notes, des ébauches de textes ou poèmes, des réflexions. Elle raconte sa vie ou plutôt la vie qu'elle n'a pas, la vie qu'elle voudrait avoir, la vie qu'elle essaie de nous faire croire qu'elle a. « *Ce serait bien de se promener sous un vrai soleil en tenant une main, et ce serait encore mieux avec quelqu'un au bout de cette main* ».

A la lecture de ce recueil, on a, moi surtout, plutôt l'impression qu'elle s'ennuie à mourir, qu'elle s'invente une vie, des amis, un amour, une amoureuse qui la choierait et qu'elle câlinerait et peut-être un roman en écriture qui n'existe apparemment qu'à l'état de projet, jamais mis en chantier. Elle n'évoque jamais les instants qu'elle consacre à l'écriture. Pour meubler le vide de son existence et remplir son cœur de l'affection qu'elle ne reçoit pas ou plus, elle nomme, avec des noms de personne, ses animaux de compagnie ou ceux qu'elle rencontre régulièrement au cours de ses balades et même son vélo, se créant ainsi un monde palliatif. Mais ce subterfuge ne peut pas faire oublier au lecteur les passages qui dévoilent le mal être de la narratrice comme ceux où elle éprouve le besoin de sentir la réalité de son corps pour être convaincue de sa propre existence. « *... tout ce qui emplit cet appartement est un prolongement dans l'espace de mon corps et de ses besoins : c'est tangible. Je suis tangible* ».

Ces morceaux de texte sont écrits avec une verve qui évoque le discours d'une personne qui parle trop vite, essayant de dire précipitamment beaucoup de choses pour être entendue, pour exister dans l'oreille des autres. On a l'impression que ces textes d'une belle qualité littéraire, fluides, vifs, alertes, traduisent la nervosité, l'hypersensibilité et les frustrations que la narratrice a subies pendant les deux années qu'elle a passées dans son zeppelin. Ce zeppelin que Claire Fasulo a joliment dessiné sur la couverture de ce recueil, celui qui a peut-être donné son titre à un roman et si ce roman existe un jour je voudrais à tout prix le lire car l'écriture de Fanny Chiarello m'a totalement séduit.

« *Allez viens, toi qui n'étais rien pour moi hier encore, entre dans ma vie sois la bienvenue, tu trouveras facilement les commandes de mes fonctions vitales...* ».

© Denis Billamboz in <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/48316>

La rentrée littéraire fixe un rendez-vous avec Fanny Chiarello et *Le zeppelin*. Mais on n'est pas obligé d'attendre le 18 août pour lire les deux livres qu'elle a publiés cette année d'autant que *Je respire discrètement par le nez* reste la meilleure manière d'occuper une partie des deux mois à venir puisqu'il s'agit du journal tenu pendant l'écriture du roman. « *Le journal est la fourchette et Le zeppelin est le couteau. Le journal picore la petite ville et Le zeppelin la taille en mille en pièces.* » On ne tiendra pas deux mois avec cette centaine de pages, on y ajoutera un étonnant roman articulé sur les notes en bas de page, *Tombeau de Pamela Sauvage*. Regardons cela de plus près.

Le temps du journal n'est pas seulement celui d'un roman qui s'écrit. Il est aussi celui de la location d'un appartement dont les caractéristiques seront fournies au fil du temps. Le

cadre dans lequel vit Fanny Chiarello, de 2005 à 2007, n'est pas indifférent. Quand elle en prend congé, elle écrit : « *J'ai aimé vivre dans cet appartement Je n'ai pas aimé tout ce que j'y ai vécu, mais j'ai adoré le meilleur et je n'oublierai jamais ce que m'a enseigné le pire.* » Son bilan ne recense que le meilleur. Il correspond assez bien à l'état d'esprit dans lequel le journal a été tenu, moments fixés dans le cours de journées qu'elle rattrape en partie par ses notes : « *Hier, je racontais mon dimanche, aujourd'hui je raconte mon samedi et ainsi je déjoue le temps et questionne sa nature, ah ah ah !* »

© Pierre Maury, in journal Le Soir

**C'est un inventaire des états d'âme, de la vie qui passe. C'est une sorte de pense-bête, une suite d'interrogations, de réflexions, de mise à distance de soi-même.**

La quatrième de couv :

Le petit appartement que j'occupe de 2005 à 2007, au deuxième étage du 34 bis, dispose d'une cuisine, de toilettes séparées, d'une salle de bains et d'une chambre qui fait également office de salon, de bibliothèque, de studio et de bureau. Rien n'indique à première vue qu'il s'agisse d'un zeppelin et pourtant c'est bel et bien ce qu'il est : un zeppelin, déguisé en F1 bis de 36 m<sup>2</sup>, incognito. Il flotte sur la petite ville, sur le bois et le canal. À son bord, j'écris un roman intitulé *Le Zeppelin* ; parallèlement, je tiens un journal qui pourrait s'appeler *Journal du Zeppelin (2005-2007)*, mais non, il s'appelle *Je respire discrètement par le nez*. Le journal est la fourchette et *Le zeppelin* est le couteau. Le journal picore la petite ville et *Le Zeppelin* la taille en pièces. Leurs premiers mots à tous deux ont été griffonnés sur le bail du 34 bis, ainsi que mon nom, comme sur la couverture d'un livre mais tout en bas. Quant au point final du *Zeppelin*, il met un terme à la discrétion nasale et résilie le bail. Il préside au décollage, avec fanfare et majorettes ; le magnum de champagne rebondit sur la toile, cinq fois, avant de regagner son pyjama.

**Mon avis :**

C'est un journal de vie de tous les jours. Un état des lieux d'une vie en emménageant. Des trois kilos pris « *en deux semaines et aucun croissant au beurre à ce jour ne m'a serrée dans ses bras mais ça viendra, j'en suis sûre* ». Des souhaits que l'on lance pour les jours de beaux temps. « *Ce serait bien de se promener sous un vrai soleil en tenant une main, et ce serait encore mieux avec quelqu'un au bout de cette main.* » De la difficulté parfois de vivre seule « *Quand on se sent seul on ne sait pas quoi faire de ce soleil et de toute la beauté qu'il soulève sous sa grande paume bleue comme un magnétiseur* ». Des ami-e-s aussi, comme celui « *qui ne répond jamais au téléphone* », celle « *qui peut se perdre dans une seule rue* » ou encore celui « *conscient de ses tares psychologiques* ».

C'est un inventaire des états d'âme, de la vie qui passe, futile, douloureuse, avec ses petits bonheurs aussi quand même. C'est une sorte de pense-bête, une suite d'interrogations, de réflexions, de mise à distance de soi-même. C'est un mélange de vers et de prose, pour raconter un peu de sa vie, un peu de notre vie. Une écriture toute en langueur parfois, et toute en urgence aussi. Mais « *maintenant, il va falloir penser à ce que je pourrais bien faire de ma vraie vie* ». Avant de déposer la lettre pour la résiliation du bail et de continuer vers d'autres aventures.

Extrait

On ne regrette pas un rêve. Les rêves se perdent dans les supermarchés et les fous rires d'apéros, dans les formulaires multicolores et les trains sponsorisés par le conseil régional, dans les ondes des téléphones portables et les pluies torrentielles qui débordent des gouttières, dans la recherche d'emploi et les disques à pochette cartonnée, dans les gâteaux d'anniversaire et les barbecues de déménagement, dans les sacs d'aspirateur n°147 et le bâillement d'un chat, dans le courrier du jour et les dégâts des eaux.

© Tulisquoi

*Je respire discrètement par le nez* de **Fanny Chiarello** est une sorte d'accompagnement au quotidien de la gestation d'un roman. Comme si l'auteur avait tenu un journal pendant l'écriture de son prochain roman, celui qui paraîtra aux éditions de l'Olivier pour la rentrée littéraire 2016.

Et l'on y retrouve, tout ce qui constitue l'auteur de *Dans son propre Rôle, le tombeau de Pamela Sauvage, L'éternité n'est pas si longue, Si encore l'amour durait, je dis pas.* (pour ne citer qu'eux)

De l'humour, un esprit brillant, une vivacité qui vient toujours autant nous cueillir. Mais pas que. Peut être aussi, comme une espèce de lâcher prise, tant sur le fond que sur la forme. On se retrouve à lire des listes drôles à moins que ce ne soient de drôles de listes, des histoires courtes, des scènes de vie, et puis de ça, de là, avec une pudeur tendue de violence, des maux. Des mots dans tous les sens, pour les dire. Le sens de tous les mots, les sens d'un seul mot, des mots mis en forme comme de la poésie, mais sans règle, pour dire, les maux. On rit beaucoup, reprend son souffle quelque fois, on fait une pause, on avale (plus difficilement) sa salive quelques autres fois (Puisqu'on en est à s'expliquer quelques tours de passe-passe anatomiques, allons-y !)

Et sûrement qu'au bout du compte, il faudra, oui, il faudra le relire ce recueil là, car il fera écho, au *Zeppelin* à paraître. Il s'agira alors, de tout revoir. Mais nous n'en sommes pas là.

© **Le Triangle Masqué**

Sur <https://diacritik.com/2016/11/30/fanny-chiarello-le-roman-permet-toutes-les-experimentations-le-grand-entretien/>

Lire un entretien de Fanny Chiarello à propos de son travail d'écriture sur ce livre « Je respire discrètement par le nez ».